

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (1^{er} cours)

Introduction générale

Introduction

« *C'est vraiment lui le grand prophète* » (Jn 6,14). Ayant été miraculeusement nourris par Jésus sur une colline déserte de Galilée, les Juifs reconnaissent en lui Moïse qui a nourri leurs ancêtres au Sinaï. Ils n'ont pas oublié la promesse que Seigneur avait faite d'envoyer un prophète qui lui serait semblable (Dt 18,15). Bien sûr, ils se méprennent sur la signification de ce rapprochement, mais ils ont raison de le faire. C'est Jésus lui-même qui, le lendemain, à la synagogue de Capharnaüm, en expliquera le sens.

Comme Abraham, Josué, David, et bien d'autres encore, Moïse fait partie de ces personnages de l'Ancien Testament qui préparent l'Incarnation. Avec la venue de Jésus, le Sauveur, le rôle de chacun d'eux apparaît en pleine lumière. Ce sont véritablement des « figures », sans lesquelles on ne peut comprendre Jésus. Jésus recueille la richesse de chacune d'entre elles. Nous en étudierons quelques-unes, parmi les plus importantes, en nous inspirant des Pères de l'Église.

1. Figure et accomplissement

1.1. De l'Ancien Testament au Nouveau

La promesse

- L'Ancien Testament est traversé de part en part par une **promesse** de bénédiction pour tous les hommes, celle qui s'exprime dès le premier chapitre de la Genèse (Gn 1,28), et dont Abraham et sa descendance vont en être les instruments (Gn 12,3). L'Ancien Testament est l'histoire d'une promesse.

- De promesses en accomplissements, l'Ancien Testament raconte les étapes de ce projet divin. Il y a un progrès continu, un dynamisme interne, une poussée vers un accomplissement à venir, qui conduit à parler d'un **caractère prophétique de l'Ancien Testament**. Ce projet trouve en Jésus son accomplissement définitif.

La prophétie dans l'Ancien Testament

- Mais il faut préciser ce que l'on entend par la **prophétie**. On la comprend en général comme l'annonce d'événements à venir (« sachez qu'il se passera ceci, ou cela ») ; une fois accomplies, les annonces deviennent caduques. S'il en est ainsi, une fois qu'advient Nouveau Testament, l'Ancien perd sa raison d'être.

En réalité, la prophétie n'est pas une méthode d'information sur l'avenir. La Bible ne traduit pas une gnose, mais une expérience historique. Si elle comporte de nombreux oracles prophétiques (« *tu diras au peuple d'Israël...* »), c'est surtout **à travers des événements** que Dieu se révèle. Il s'est réellement engagé dans l'histoire (Gn 15,17 ; Ex 3,7 ; 14,14 etc) et en a bousculé le cours (vocation d'Abraham, élection d'Israël, sortie d'Égypte...). Sa **Parole est une parole agissante**, ici et maintenant. Elle est efficace et vraie, et le demeure malgré l'infidélité d'Israël. Face aux malheurs de l'histoire et aux échecs, Dieu se montre fidèle à sa promesse, il accomplit ce qu'il a annoncé : « *j'ai dit, et je fais* » (Ez 36,36). Chaque événement de l'histoire d'Israël, dans l'Ancien Testament, constitue **un accomplissement partiel qui en prépare un autre**. Il acquiert ainsi un caractère prophétique. Il y a donc un certain progrès, qui nous mène **vers un accomplissement définitif**.

Les prophètes comprennent cela au moment de l'exil à Babylone (VI^e s. av. JC), en méditant sur l'histoire d'Israël, alors que le Temple est en ruine, et qu'ils sont déportés, loin de leur terre. Dans le passé, Dieu est intervenu en faveur de leurs pères. Il leur avait promis de leur donner à jamais la terre de Canaan. Quand ils furent devenus esclaves en Egypte, il vint les libérer et les fit revenir sur la terre donnée à Abraham. De même, il interviendra en faveur son peuple, et opérera un salut définitif. C'est à ce moment que l'on commence à parler de prophétie comme **annonce d'un salut à venir**.

L'engagement de Dieu dans l'histoire d'Israël n'a pas été quelque chose de formel. En entrant dans l'histoire, **son œuvre de salut était déjà en route**. C'est justement en découvrant cela qu'Israël sera en mesure de comprendre **la nouveauté inouïe de la venue de Jésus-Christ**. En lui, s'accomplira le salut d'Israël, et non seulement d'Israël, mais de tous les hommes. N'était-ce pas la promesse faite à Abraham, dès le commencement (cf. Lc 1,55) ?

- Pour résumer, nous pouvons dire que les annonces des réalités à venir sont pas contenues d'abord dans des textes, mais dans **des réalités historiques**, sans cesse **interprétées** et transmises aux générations suivantes. Le rapport entre les prophéties de l'Ancien Testament et Jésus n'est donc pas un rapport de l'annoncé à l'histoire (l'oracle d'un prophète annonçant Jésus), mais un rapport entre **deux réalités historiques**, celle de l'Ancien Testament et celle du Nouveau, **appartenant l'une et l'autre à la même histoire** (l'histoire du salut), de manière homogène.

Comment aborder les figures de l'Ancien Testament

- Concrètement, cela signifie qu'il faut se garder de chercher trop rapidement des annonces du Christ dans les figures de l'Ancien Testament, ou de ne chercher que cela. Les personnages appelés par Dieu, en qui déjà les traits du Messie à venir se dessinent, ont **leur consistance propre**. Avant d'être des figures, il s'agit de personnes qui ont existé. Leurs actions ont marqué l'histoire, et demeurent valables pour nous aujourd'hui : l'appel d'Abraham et l'élection d'Israël, la libération d'Egypte, le don de la Loi à Moïse... En eux, le salut était déjà à l'œuvre.

Aucune figure n'est réductible à l'autre, chacune porte en elle quelque chose de nouveau et d'unique. Et cependant, elles **se renvoient l'une à l'autre**. De l'une à l'autre, s'opère **un certain progrès** (voir par exemple la postérité de la figure de David).

- Il est donc nécessaire de méditer l'Ancien Testament si l'on veut **connaître le Christ**, comme l'apôtre saint Jean qui dut se souvenir des Ecritures pour comprendre qu'il était ressuscité (Jn 20,9), ou encore les disciples d'Emmaüs (Lc 24,27). « Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ » dit saint Jérôme. Il faut les lire pour que le Christ soit accueilli pour ce qu'il est : Fils de Dieu, messie d'Israël, sauveur.

1.2. Du Nouveau Testament à l'Ancien

- On ne peut vider l'Ancien Testament de sa substance, l'histoire du salut y est déjà engagée. Mais il existe un danger inverse, celui qui revient à faire du Nouveau Testament la simple réalisation de ce qui était prévu dans l'Ancien. Beaucoup de choses sont dites dans l'Ancien Testament au sujet des événements à venir, parfois de façon très précise (le messie entre dans Sion monté sur un âne, Za 9,9, cf. Mt 21,2-7 ; les souffrances de la Passion, Is 50,6), mais le plus souvent avec beaucoup d'imprécisions. Et tout n'est pas dit. En réalité, il y a dans la venue de Jésus **une réelle nouveauté**, la nouveauté même de Dieu qui « *fait des choses nouvelles* » (Is 43,19). Une nouveauté qui n'efface pas les prophéties, mais portée par elles, elle les déborde.

- On peut aller plus loin : il y a en Jésus une telle plénitude qu'il vient **éclairer d'une lumière nouvelle toutes les Ecritures** qui l'annonçaient. Il est la plénitude de la Révélation (cf. He 1,1-4). C'est avec lui, à partir de lui, que les deux pèlerins d'Emmaüs sont en mesure de comprendre l'unité du dessein de Dieu que racontent les Ecritures (c'est-à-dire l'Ancien Testament) et qui culmine avec la résurrection du Christ.

Forts de l'expérience des Apôtres, les chrétiens voient **dans le Christ ressuscité le principe unificateur** de la lecture des Ecritures. C'est lui qui, par sa mort et sa résurrection, en montre toute la cohérence et en donne la clé, comme l'exprime saint Jean dans le livre qui clôt toute la Bible : « *Je vis un ange puissant proclamant à pleine voix : "Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ?" Mais nul n'était capable d'ouvrir le livre et de le lire. Et je pleurai fort de ce*

que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des vieillards me dit alors : "ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux" » (Ap 5,5).

- Cette approche, où Jésus apparaît comme la plénitude de la révélation, caractérise toute l'**exégèse chrétienne**. Elle a trouvé un déploiement inégalé dans ce que l'on appelle l'exégèse des Pères de l'Eglise.

2. L'exégèse des Pères de l'Eglise

- On appelle les Pères de l'Eglise les auteurs chrétiens des premiers siècles (III^e-VII^e s.). C'étaient d'abord **des commentateurs des Ecritures**, qu'ils lisaient non à des fins d'érudition, mais à des fins essentiellement pastorales, pour nourrir le peuple chrétien, mais aussi à des fins missionnaires, pour faire connaître l'Evangile dans le monde païen dans lequel ils vivaient. Ils constituent trois groupes : les Pères d'Orient (Syrie, Palestine), les Pères Grecs (Egypte, Grèce, Asie Mineure), et les Pères latins (Afrique du Nord, Europe).

Imprégnés de la lecture des Ecritures, ils ont su **les lire dans leur unité**, leur cohérence. Une unité qui correspond à l'unité du dessein de Dieu. Toute l'exégèse des Pères met en œuvre une lecture organique et dynamique des Ecritures, reposant sur le **rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament**. Elle vise à montrer comment l'Ancien annonce le Nouveau et comment le Nouveau accomplit l'Ancien en en révélant le sens. Saint Augustin exprime ceci dans ce distique : *Novum Testamentum in Vetere latebat : Vetus in Novo Patet* (« Le Nouveau Testament était caché dans l'Ancien, l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau », *Quaestiones in Heptateuchum*, I, 2, q 73, cité en CEC 129).

Dieu s'est révélé dans une histoire, celle que nous rapportent les Ecritures. Il est donc indispensable de les lire au niveau de leur **sens littéral**, ou historique, pour accéder au **sens spirituel**. Chez les Pères, ce que l'on appelle le sens littéral renvoie à l'Ancien Testament. Quant au sens spirituel, il est donné par le Christ, ou même : le sens spirituel, c'est le Christ lui-même.

- La méthode de lecture des Ecritures qui les caractérise le plus, **la typologie**, est illustrée par le premier grand exégète, Origène, un père alexandrin du III^e s. Elle consiste à voir dans les réalités de l'Ancien Testament des « figures », ou des « types » (*tupoï* en grec) de réalités à venir. Chaque figure porte en elle inchoativement une réalité de salut qui se révélera pleinement dans le Christ. Aux « types » de l'Ancien Testament correspondent les « antitypes » (*antitupoï*) du Nouveau : tout ce qui concerne le Christ, l'Eglise et les sacrements, les fins dernières

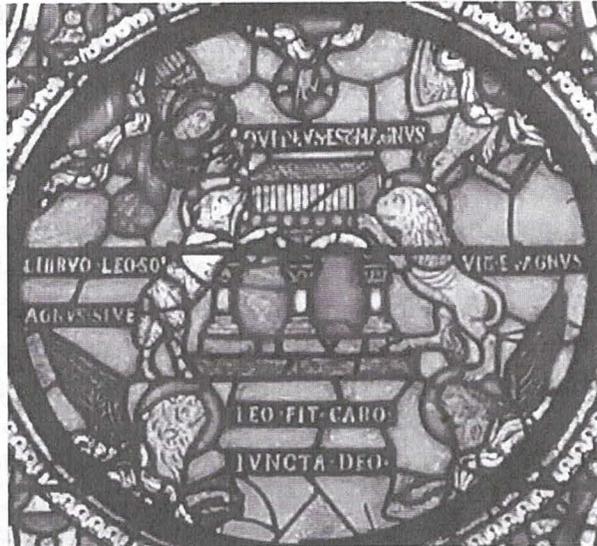
Cette approche est déjà présente dans le Nouveau Testament. Saint Paul voit en Adam une figure (*tupos*) du Christ (Rm 5,14) ; pour saint Pierre, le baptême est annoncé (*antitupos*) par le Déluge (1 P 3,20-21). Jésus lui-même a recours à des figures de l'Ancien Testament pour parler de son œuvre rédemptrice (Jonas dans la baleine, Mt 12,40, le serpent de bronze, Jn 3,14, Moïse et la manne, Jn 6,32).

On distingue souvent l'approche typologique d'une autre approche qualifiée d'**allégorique**, celle-ci consistant à voir dans chaque réalité de l'Ancien Testament le symbole d'une réalité spirituelle. Mais, alors que la typologie souligne la consistance historique des figures, l'allégorie se place surtout au niveau des idées.

Conclusion

Nous nous inspirerons de la démarche des Pères de l'Eglise, non en lisant leurs commentaires sur les Ecritures, mais en lisant les Ecritures à leur manière, en voyant comment se correspondent et se répondent l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous nous intéresserons aux figures du Christ les plus caractéristiques dans l'Ancien Testament : les personnes qui par leur histoire, ont annoncé la venue du Fils de Dieu en notre chair, son onction messianique, son œuvre rédemptrice.





Basilique Saint-Denis, l'ouverture du livre (cf. Ap 5,5-10),
par Viollet-le Duc et G rente, XIX' s, d'après des modèles médiévaux

« "Tout lieu où vous serez montés avec la plante de vos pieds, je vous le donnerai" [Jos 1,3]. Quels sont ces lieux où nous montons avec la plante de nos pieds? La lettre de la Loi est placée par terre et g t dans les bas-fonds. On ne monte donc jamais quand on suit la lettre de la Loi. Mais si tu peux monter de la lettre à l'esprit et t'élever du sens historique à une intelligence plus haute, alors tu auras fait l'ascension de ces régions sublimes que Dieu te donnera en héritage. Car si, dans les écritures, tu saisis les types ; si tu comprends qu'il y a là la figure des choses célestes, si tu cherches avec ton esprit et ton intelligence "les choses d'en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu" [Col 3,1], alors tu recevras ce lieu en héritage, selon la parole de notre Seigneur et Sauveur : "L  où je suis, là aussi sera mon serviteur" [Jn 12,26] ».

ORIGENE, *Homélies sur Josué*, Sources Chrétiennes 71, Le Cerf, Paris 2000, II,3, p. 121